

gain de cause à propos des athlètes hongrois, le Comité International Olympique a eu la preuve que le Mouvement Olympique arrive maintenant à se faire entendre, dans un but dont la grandeur et la noblesse n'échappent à personne, même par des hommes

plongés dans les plus graves événements. Il a aussi remporté un important succès moral et de prestige. Puisse ce succès faire percevoir mieux que jamais aux membres du Comité International Olympique le sens profond et suprême de la mission olympique.

Quarante-six médailles pour la gymnastique !

La gymnastique comporte un classement général individuel (comme le décathlon d'athlétisme) et un classement général par équipes... Cela pourrait suffire, puisque l'existence d'un classement général individuel suggère qu'il s'agit bien d'une épreuve combinée...

Pourtant l'on décerne des médailles pour chacune des six fractions des épreuves combinées masculines et des quatre fractions des épreuves combinées féminines.

Si l'on ajoute les ex-æquo, cela fait un total de 46 médailles pour la seule gymnastique, davantage que pour la natation !

Il est, en outre, anormal qu'un athlète gagne plusieurs médailles pour une seule épreuve : ainsi le vainqueur général reçoit une médaille d'or à ce titre et une autre (ou plusieurs)

s'il enlève l'une des spécialités qui lui ont précisément permis de gagner ce classement général !...

Le Comité International Olympique s'était opposé à cette pratique, mais a fini par l'admettre exceptionnellement pour 1956, afin de se conformer à ce qui avait été fait pour les Jeux Equestres de Stockholm, ces derniers ayant encore été placés sous le régime des anciennes règles. Il eût été injuste d'appliquer la nouvelle réglementation à la gymnastique alors que tous les sports de la XVI^e Olympiade ne formaient qu'un tout. Pour 1960, évidemment, il en sera tout autrement et les règles actuelles seront strictement appliquées. Une telle débauche de médailles pour un seul sport sera bannie. Cela leur donnera d'autant plus de valeur.

En marge des Jeux

Une belle parole prononcée avant les Jeux par Hon. W. S. Kent Hugues, président du Comité d'Organisation lorsqu'il déclara à la presse :

J'ai fait les deux dernières guerres et j'ai été prisonnier des Japonais ; c'est peut-être pour cela que je serrerai avec plus de chaleur la main des athlètes venus du Japon.

*

Tout en haut du tableau d'affichage se détachait, en lettres blanches, une devise :

Le Mouvement Olympique a pour objet de rapprocher les hommes en une union radieuse en exaltant toutes les qualités qui guident l'humanité vers la perfection.

Immédiatement en-dessous il était écrit :
Le classement par points et par nations n'est pas reconnu par le Comité International Olympique.

C'était la première fois que cette règle olympique était ainsi affirmée d'une manière aussi spectaculaire. Il convient d'en féliciter les organisateurs qui ont ainsi répondu au désir exprimé par le Comité International Olympique.

*

« La grande majorité des sportifs du monde ont su comprendre que Melbourne devait être

l'affirmation d'une foi en la paix. »

Marc Mayor, « Feuille d'Avis de Lausanne ».

*

Jesse Owens, le prince des athlètes aux Jeux de 1936 dont la légende fut amplifiée par le film de Leni Riefenstahl et qui fit rêver toute la fleur physique du monde, il y a vingt ans, a assisté aux Jeux. Il était venu à Melbourne en tant qu'ambassadeur du président Eisenhower et avait fait le voyage — curieux hasard — dans le même avion que M. Avery Brundage.

Michel Clare de l'*Equipe* qui rejette le conformisme mais qui n'a nullement refusé sa confortable place dans la tribune de la presse (n'est-ce pas aussi du conformisme ?) a fort bien relaté dans l'*Equipe* sa rencontre avec Jesse Owens : « Nous sentions plus douloureusement encore la difficulté qu'il y a à cesser d'être jeune, en observant cette silhouette massive et épaisse, la silhouette d'un homme reconnaissable seulement à quelques traits significatifs du visage. Sur celui qui fut le plus prestigieux athlète de tous les temps, l'élégance raffinée ne parvenait pas à masquer l'épaisseur de la graisse enveloppant des muscles réduits à l'inactivité. Sur cette vision défilait, incessamment, en surimpression les images de l'athlète élu,

souverain, dans la plénitude de ses qualités humaines. Jesse Owens donnait ainsi la plus éclatante leçon sur la valeur exacte du sport, dont l'essentiel réside dans sa brièveté, et dont ne demeurent plus, bientôt, que de beaux souvenirs jaunies par le temps. Nous trouvions là, sans aucun doute, la leçon de l'olympisme.

» Le sport est beau par les joies qu'il dispense. Il est beau par la fraternité du stade. Il est beau par la conscience de la plénitude physique qu'il prodigue. Mais sa rançon est douloureuse. Car Owens, encore jeune pour le commun des mortels, est déjà vieux si l'on songe à ce qu'il fit en 1936, et qu'il ne pourra plus jamais faire. »

*

L'idée de faire défiler les athlètes — lors de la cérémonie de clôture — en se donnant la main, sans considération de nationalité ni de race, avait été soumise par un jeune Chinois de dix-sept ans à M. Kent Hughes, président du Comité d'Organisation. Elle a paru assez touchante et symbolique pour être adoptée avec le succès que l'on connaît.

*

Une action qui eût fait rêver les sociologues ! Quand la cérémonie de clôture des Jeux fut achevée, la foule envahit la piste et la pelouse, franchissant les barrières. Elle s'agglutinait comme des mouches. « L'apothéose des Jeux manquèrent de dignité » dirent les plus conformistes. C'est vrai... mais ce fut un spectacle de religiosité primitive. Le public, hommes, femmes, enfants et vieillards mêlés, touchait tout ce qui avait constitué des « objets du culte ». Ils caressèrent le podium avec dévotion, puis s'agenouillèrent sur la pelouse pour humer, puis arracher l'herbe. Allant plus loin encore, ils se ruèrent par milliers sur la piste et grattèrent avec leurs ongles la cendrée rose. Ils en firent de précieux butins qu'ils emmenèrent chez eux, gravement, comme des processionnaires. Heureux peuple d'Australie ! Le grain était semé. Quelles moissons lèveront dans l'avenir ? Ainsi déjà, se préparaient les Jeux de Rome.

*

Michel Clare l'a dit : « L'important est que ces Jeux, en un moment où la civilisation semblait chanceler sur ses assises, aient pu avoir lieu dans un coin du monde préservé, si lointain, plus lointain encore que les Indes ou que la Chine, pour reprendre les mots de Baudelaire, que l'écho des périls montant à l'horizon n'y parvenait quasiment pas. »

*

Les Jeux de Melbourne ont battu plusieurs records. Nous n'en citerons que trois : l'énorme enthousiasme et l'amabilité des habitants de la ville organisatrice. Le service postal : la presse a expédié sept millions de mots par voie télégraphique. Puis, deux

millions d'entrées payantes ont été contrôlées pour une somme d'environ £ 6.500.000 ; un bénéfice est assuré dont profitera le sport amateur d'Australie. Tant mieux et bravo.

*

L'agence allemande I. S. K. ridiculisant avec raison les classements par nations que certaine presse a jugé bon de publier, quoique n'ayant aucune valeur puisque de tels classements n'existent pas (au risque de nous répéter pour ceux qui ne veulent pas comprendre) a fait paraître un classement (nous en publions volontiers les deux premiers) en divisant le nombre d'habitants d'un pays par celui des médailles gagnées à Melbourne. Les îles *Bahamas* viennent ainsi en tête (1 médaille pour 68.000 habitants) devant l'*Islande* (1 pour 133.000), etc. Indépendamment de ce classement fantaisiste et humoristique pour lequel il convient de féliciter l'agence I. S. K. nous sympathisons avec les athlètes de Bahamas et d'Islande qui participèrent aux Jeux... et avec une médaille.

*

La presse en général — et nous l'en félicitons — a bien suivi le mot d'ordre du Comité International Olympique en évitant de publier des classements fantaisistes *par points* à l'occasion des Jeux de Melbourne (sauf nos amis de l'*Equipe* de Paris qui, en cette circonstance, n'ont pas manqué — une fois de plus — de donner libre cours à leur fantaisie... très latine, mais qui, malheureusement pour eux, n'a aucun sens). Par contre, et sans doute pour contourner la règle, elle n'a pas manqué d'établir un classement par nations en se basant sur le nombre de médailles distribuées. On ne saurait l'en empêcher, encore que des classements par pays n'existent pas aux Jeux Olympiques. Cette classification au moyen du nombre de médailles remportées par chaque pays semble intéressant, mais très discutable. Il n'en sera donc jamais tenu compte dans le palmarès. Par contre nous pouvons donner le nombre total de médailles attribuées aux athlètes, soit : 147 or, 147 argent et 157 bronze.

*

L'athlète la plus médaillée est une Hongroise Agnes Keleti, qui totalise six médailles, en gymnastique bien entendu. Quatre médailles d'or (exercices au sol), quatre, barres parallèles et par équipes le concours d'ensemble) et deux médailles d'argent (classement individuel et par équipes). Là encore notons la distribution incohérentes de 46 médailles pour la gymnastique seule dont nous parlons par ailleurs.

M. Avery Brundage a parlé à la presse

Les Jeux Olympiques ont été un immense succès, a déclaré M. Avery Brundage, président du Comité International Olympique

au cours d'une ultime conférence de presse avant son départ de Melbourne. Mais, a-t-il ajouté, à l'intérêt passionné soulevé par les différentes épreuves a peut-être fait perdre de vue la grande portée internationale de ce rassemblement de la jeunesse mondiale. »

Développant cette idée. M. Brundage, a montré que, dans un monde troublé, une équipe unifiée des deux Allemagnes était venue à Melbourne et que certains pays n'ayant pas de relations diplomatiques avec l'Australie avaient pu également être représentés au même titre que les autres. « Ce n'est pas par hasard, a dit M. Brundage, que le Comité International Olympique a été proposé plusieurs fois déjà pour le Prix Nobel de la Paix. »

Le président a tenu à remercier le Comité d'Organisation ainsi que « toutes les forces vives du pays » qui ont battu un nouveau record : celui de l'aide apportée à la mise sur pied des Jeux.

Passant à l'aspect technique des compétitions, M. Brundage a vanté la qualité des performances réalisées, compte tenu que pour beaucoup d'athlètes venus d'au-delà des mers, la saison n'était pas favorable. Une fois de plus, le nombre des médailles accordées à certaines épreuves comme la gymnastique, comparé à l'unique médaille récompensant les efforts du meilleur décathlonien, par exemple, a soulevé les critiques de la part des journalistes présents. « C'est certainement injuste » a déclaré M. Brundage, « nous étudions d'ailleurs ce problème, mais les coutumes et usages différents de quelque soixante-dix pays le rendent très difficile à résoudre ». (*Réd.* : la nouvelle règle N° 41 dit en effet : « Dans les épreuves d'équipes où le classement est basé sur les résultats obtenus dans les épreuves individuelles, aucun concurrent ne pourra recevoir plus d'une médaille pour la même performance »).

Interrogé sur la question de savoir si de nouvelles disciplines seraient inscrites au programme des Jeux, le président du Comité International Olympique a répondu que la tendance actuelle du Comité était plutôt de restreindre le nombre des épreuves pour diminuer les frais énormes des organisateurs et qu'il rencontrait une hostilité très nette chez ses collègues en particulier à l'égard des sports d'équipes.

Des protestations s'étant enfin élevées contre l'organisation à Melbourne du service de presse des Jeux, M. Brundage a déclaré que les différents pays organisateurs n'étaient pas tous équipés de la même manière en la matière et que la seule solution serait pour

le Comité International Olympique d'avoir à sa disposition des fonds suffisants pour entretenir un personnel permanent de spécialistes pour les diverses branches de la technique des Jeux.

Les sages paroles d'un politicien

The Hon. Kent Hughes, président du Comité d'Organisation des Jeux a prononcé les paroles suivantes, qui sont celles d'un sage : « Peut-être puis-je parler de moi aujourd'hui. Je me trouve dans l'heureuse situation d'être à la fois un sportif et un politicien. En tant que président du Comité d'Organisation j'ai eu l'occasion d'entrer souvent en contact avec les représentants de nombreuses nations, aussi aimerais-je m'occuper en politique que d'affaires étrangères et mettre ainsi en pratique ce que j'ai appris grâce aux Jeux Olympiques. Nous, politiciens, pouvons beaucoup apprendre du sport. Je suis certain que nous nous sommes fait de nombreux amis à l'étranger. La cérémonie de clôture telle qu'elle s'est déroulée devrait être pour nous, politiciens, un symbole. »

A Bucarest, une flamme a brûlé pendant les Jeux de Melbourne

Peu d'heures après que la flamme olympique, apportée d'Olympie, avait commencé à briller sur le stade de Melbourne, une solennité consacrée aux Jeux Olympiques devait se dérouler à 20.000 km. de là, à Bucarest. C'est dans la grande salle de sport Floreasca, devant une assistance de 5.000 personnes que fut allumée une flamme significative qui brilla jusqu'au soir du 8 décembre en même temps que s'éteignit celle de Melbourne. Emouvante par sa simplicité, cette cérémonie, organisée par le Comité Olympique Roumain, se termina par les accords de l'hymne olympique. C'est le vétéran de l'athlétisme roumain Dinu Cristea qui alluma la flamme entouré d'un groupe d'athlètes du pays, tandis qu'un bref discours était prononcé par le prof. Gh. Teodoresco vice-président du Comité Olympique Roumain.

*

Le drapeau olympique a été hissé pendant la durée des Jeux et par les soins des Comités Nationaux Olympiques à :

Bruxelles - Tokyo - Luxembourg - Berlin - Barcelone - Paris... et bien entendu au siège du Comité International Olympique à Lausanne

La légende du marathon... par Gaston Meyer de l'Equipe, Paris.

En l'an 490 avant Jésus-Christ, Miltiade, général athénien, infligeait aux Perses une sévère défaite dans la plaine de Marathon —

petit village de l'Attique, au nord-est d'Athènes. Selon un correspondant de guerre de l'époque, un soldat grec courut d'une traite